

Cécile Maire

Les cousins de l'atome

*Militer à la CFDT
dans l'Union Fédérale des Syndicats du
Nucléaire*

Du même auteur

Vivre et mourir de l'amiante, une histoire syndicale en Normandie, Paris, L'Harmattan, 2016

Témoignages de crises, Union métaux Normandie CFTD, Coollibri, 2020

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-7638-5

© Cécile Maire

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Les citations n'engagent que leurs auteurs.

« Accepterais-tu d'écrire un livre sur nous ? » Avec cette question est né un projet de livre au printemps 2020, lors d'un coup de téléphone avec Jean-Pierre Bachmann pendant le confinement.

Le « *nous* » exprimé par Jean-Pierre, ce sont les syndicalistes de l'Union Fédérale des Syndicats du Nucléaire (UFSN) de la Confédération Française Démocratique du Travail (CFDT), dont il est alors le secrétaire général.

De qui parle-t-on ?

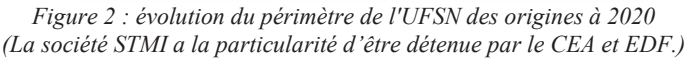
L'UFSN rassemble les adhérents CFDT du Commissariat à l'Energie Atomique et aux Energies Alternatives (CEA), d'Orano (ex-Areva), des filiales et sous-traitants de ces entreprises, de Technicatome, de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA), de l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire (IRSN) et de Très Grandes Infrastructures de Recherche (TGIR).



Figure 1 : les implantations CEA, Orano, Andra et IRSN en France en 2020

Il faut aussi préciser que l'UFSN n'inclut pas les militants CFDT des centrales qui produisent l'électricité. En effet, les grands acteurs industriels que sont Orano et EDF se sont construits sur des bases distinctes, et les organisations syndicales ont choisi un découpage similaire pour faire face aux interlocuteurs patronaux. La CFDT d'EDF est ainsi rattachée à la fédération CFDT de la Chimie et de l'Energie, tandis que l'UFSN est rattachée à la fédération CFDT de la Métallurgie.

Le périmètre de l'UFSN a évolué au gré de l'histoire du nucléaire en France, sur laquelle cet ouvrage reviendra. Le schéma suivant reflète partiellement la complexité des restructurations successives de la filière et pourra servir de repère pour le lecteur.



Les 2000 adhérents de l'UFSN-CFDT sont organisés en dix Syndicats des Personnels de l'Energie Atomique (SPEA) répartis sur le territoire de France métropolitaine. Le syndicat est l'organisation de base qui rassemble tous les adhérents d'un champ professionnel et territorial, et qui détient le pouvoir politique au sein de la CFDT.

Les SPEA sont rattachés à la fédération de la métallurgie CFDT ; chacun est également affilié à l'Union Régionale Interprofessionnelle correspondant à son territoire.



Figure 3 : Les dix SPEA (Syndicats des Personnels de l'Energie Atomique). En Ile-de-France, les militants issus des activités civiles du CEA et ceux répondant à la direction des applications militaires (DAM) ont toujours constitué deux syndicats distincts

Les sections syndicales d'une même entreprise sont regroupées au sein d'une organisation CFDT dénommée « inter » : par exemple on parle de l'inter-CEA pour désigner la coordination des sections CFDT de tous les sites du CEA.

L'histoire de l'UFSN fait l'objet d'un premier livre¹, qui relate le syndicalisme CFDT au CEA et au sein de ses filiales de 1945 à 2000. Paul Auguste, secrétaire général de l'UFSN de 1994 à 2003, a été l'initiateur de cet ouvrage écrit par une journaliste.

La volonté de laisser une trace de l'époque suivante en écrivant un « tome II » est déclenchée par la réforme d'organisation voulue dès 2016 par la fédération de la métallurgie CFDT. Cette réforme va conduire l'UFSN à disparaître en 2021, du moins sous sa forme historique.

« *L'UFSN est une nouvelle fois à un moment clé de son histoire.* » C'est par cette phrase que Jean-Pierre Bachmann, secrétaire de l'UFSN, ouvre en juin 2020 un courrier adressé à son réseau CFDT du nucléaire pour annoncer le projet de livre dont l'aboutissement est entre vos mains.

« *Dans la continuité du livre Du nucléaire et des hommes, nous avons décidé d'ouvrir un nouveau chapitre à cette histoire couvrant la période contemporaine de 2000 à 2020. Cette période si riche en événements sociaux et économiques pour le secteur du nucléaire et de la recherche, ses salarié-e-s, ouvre tant de possibilités de témoignages de la grande à la petite histoire syndicale que nous n'aurons que le souci d'en choisir les plus significatifs... Nous avons pensé, avant notre évolution qu'il était nécessaire de témoigner et de recueillir cette histoire.* »

¹ Nicole Legras-Mañon, *Du nucléaire et des hommes*, Paris, Cherche-Midi, 2003

Ce qui m'a conduite à écrire ce livre

J'ai exercé des fonctions de responsable régionale à la CFDT de 2012 à 2022 en Normandie. Ecrire sur le syndicalisme est une initiative décorrélée de mes mandats et puisée sur mon temps personnel. Cependant, c'est un plaisir que j'ai associé à ces fonctions, car il porte l'ambition d'éclairer des facettes de l'activité syndicale qui restent le plus souvent dans l'ombre.

Alors que le syndicalisme souffre encore majoritairement de la caricature des protestations stériles dans l'imaginaire collectif, je trouve ma motivation à raconter la vie syndicale dans la promotion de l'engagement, dans la volonté de rendre visibles celles et ceux qui militent.

La physique des matériaux est ma formation initiale, devenue aujourd'hui un lointain souvenir. J'ai toujours regardé le nucléaire avec curiosité, dans un mélange dissonant de fascination pour ce que les sciences et techniques ont produit, et de répulsion suscitée par l'horreur des bombes atomiques et des accidents nucléaires. Pour ou contre le nucléaire ? Je n'ai jamais pris de position tranchée sur ce débat public. Après avoir plongé pendant deux ans dans la vie de l'UFSN, je suis d'autant plus persuadée que ce n'est pas la bonne question.

Travailler dans le nucléaire, c'est vivre dans un environnement où le risque est central dans l'approche du travail. Mon livre sur les luttes syndicales des travailleurs de l'amiante² m'avait déjà amenée, par analogie et nécessité bibliographique, à des lectures sur le risque nucléaire. Mon ouvrage a d'ailleurs eu un certain écho à la Hague et c'est sans aucun doute la première raison pour laquelle Jean-Pierre Bachmann a pensé à moi pour ce nouvel écrit.

² Cécile Maire, *Vivre et mourir de l'amiante*, Paris, L'Harmattan, 2016

Pour son successeur, Sébastien Lambert, ce sont plutôt les *Témoignages de crises*³ qui servent d'appui au présent ouvrage ; ce sont des portraits de militants CFDT de la métallurgie écrits pendant la crise des Gilets jaunes, puis surtout pendant le confinement du printemps 2020.

De ma première rencontre avec les militants CFDT de la Hague il y a douze ans, je garde un souvenir de sympathie et de convivialité, un mélange étrange d'ouverture aux autres et de particularités revendiquées qui m'avait interpellé. De 2012 à 2019, mes mandats à la fédération CFDT de la métallurgie m'ont conduit à travailler étroitement avec plusieurs d'entre eux. Avec le bureau fédéral dont j'ai été membre, j'ai même participé à une visite de l'usine de la Hague que Michel Toudret est toujours fier d'avoir organisée.

Un point sur la méthode

Pour transmettre une « *histoire à visage humain* », Jean-Pierre m'a proposé une première liste de militants de l'UFSN afin de recueillir leurs témoignages. Ce travail a été complété par des échanges téléphoniques ou rencontres.

La parole des témoins est la matière première de ce récit. Je les ai rencontrés en entretien individuel ou collectif entre juillet 2020 et octobre 2020 sur leurs territoires respectifs (hormis la région parisienne). Pour les militants d'Ile-de-France, un rendez-vous a eu lieu à Paris en octobre 2021 en marge d'un de mes déplacements à la confédération CFDT ; deux autres ont eu lieu en visioconférence en novembre 2021 et février 2022.

³ Cécile Maire, *Témoignages de crises*, UmN-CFDT, 2020 (accessible sur le site www.coolibri.com)

En commençant mon enquête dans le milieu de l'UFSN, je sais que ma proximité avec les militants de la Hague est à la fois un atout pour accéder aux informations et comprendre un environnement complexe, et un biais pour mon enquête qui porte sur un périmètre d'activités beaucoup plus large.

Avec une personne jamais rencontrée, mon étonnement est intact lors de l'entretien, et la mise en confiance est nécessaire pour faire parler mon interlocuteur de ce qu'il a vécu. Une personne avec qui je travaille depuis des années passe sous silence, sans même s'en rendre compte, tout ce que notre passé commun rend évident ; mais aussi, elle se livre beaucoup plus vite et avec moins de réserves car la confiance est déjà établie.

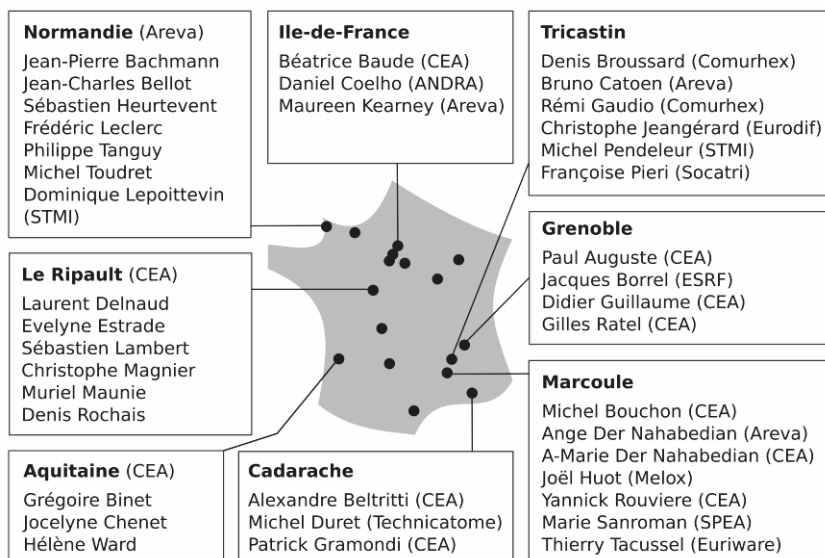


Figure 4 : Les témoins de l'UFSN, interrogés pour rédiger ce récit

A chacun, je n'ai posé que trois questions : « *quel est ton parcours professionnel et syndical ?* », « *quelles actions syndicales t'ont marqué dans la période 2000 à 2020 ?* » et « *peux-tu expliquer ce que militer t'a apporté ?* ». Je me suis attachée à ce que le témoignage soit libre, peu guidé. Chacun m'a confié les archives qu'il jugeait utile, sous forme électronique ou papier. J'ai retranscrit presque intégralement les entretiens réalisés ; ils représentent 60 heures d'enregistrement, auxquels s'ajoute une journée sur le site du CEA du Ripault où il m'était interdit d'enregistrer.

Pour alimenter un récit basé sur les témoignages, la secrétaire administrative de l'UFSN Dominique Cavelier m'a confié les lourdes archives de la structure. Pour éclairer les événements évoqués par les témoins, je leur ai demandé des archives complémentaires au fil de l'eau, issues des SPEA, des sections syndicales ou des inters.

Ce livre est loin d'être exhaustif sur l'histoire de l'UFSN. Il est construit en appréhendant le vécu de ses acteurs.

En prenant conscience au fil des entretiens de l'ampleur de la tâche, j'ai concentré mon attention sur ce que les témoins choisissaient de livrer, considérant que c'était précisément là que se nichaient les éléments permettant de répondre à la commande.

La période attendue (2000 – 2020) apporte un biais dans l'enquête : la mémoire des militants a parfois occulté des événements vieux de vingt ans ou réorganisé l'histoire à la lumière de leurs suites ; a contrario, les épisodes récents sont racontés sans distance, parfois dans le feu de l'action.

Une autre difficulté majeure s'est rapidement révélée : la question du secret-défense, auquel les militants de la direction des applications militaires du CEA sont strictement contraints. Pour eux au moins, la vie syndicale ne pouvait donc pas s'écrire en partant de leur travail.

Qui sont les militants de l'UFSN ?

Chimiste ou physicien, électricien ou secrétaire, de l'ouvrier au docteur, de l'industrie à la recherche fondamentale, ils expriment la diversité de leurs parcours et de leurs environnements professionnels. Bien qu'associés au nucléaire, certains n'ont jamais travaillé sur le moindre atome en fission. Ils sont principalement au CEA, dans les applications civiles ou militaires, ou au sein du groupe Orano que beaucoup nomment encore Areva.

Tous ont choisi de prendre des responsabilités dans l'organisation CFDT et y sont très investis. Et tous vont m'aider à comprendre ce qu'est l'Union Fédérale qui orchestre nos rencontres.

Pour quelles raisons, malgré la dissolution programmée de l'UFSN, se considèrent-ils comme appartenant à une grande famille, au-delà de leur appartenance à la CFDT ?